

Reprend tout ce petit monde ! Tout !

— D’abord ! Où l’as-tu trouvé ?

Demande Lucas.

— Dans une soirée d’anniversaire !

— Pourquoi est-ce que je n’ai pas été invité ?

Prenant un air offensé !

— Excusez-moi, je vais chercher quelque chose à me mettre sur la tête, votre soleil est trop fort pour moi !

— Non ! Tu restes là !

Il serre ses bras autour de moi.

— Teresa ?...

— Oui Monsieur ?

— Vous apporterez plusieurs chapeaux et casquettes et vous nous mettrez de la musique s’il vous plaît... Et dite à Esperanza que ce soir, c’est barbecue et que tout le monde dort ici !

— Ouaiiiiiiiii !!!!!!! Tout le monde hurle ! Tous prennent des boissons et mangent ce qu’il y a sur chaque petite table accrochée aux transats. Ben me regarde et finalement s’adresse à James.

— Je suis tombée sur Éva hier.

— Tu en as de la chance.

Réplique Lucas ! D’un sourire entendu.

— Elle a essayé de me cuisiner pendant plus d’une heure, mais comme je ne savais rien...

— Je la croyais à Las Vegas !

Eh bien, voilà, je l’ai mon explication, et sans rien demander encore ! C’était donc ça, ses problèmes ?! Ok.

— Elle en est revenue ! Tu sais James, je suis sûr qu’elle va te faire chier !

— Elle le fait déjà !

La musique monte de tous les côtés et Teresa arrive avec quantité de chapeaux, dont un en paille avec de large rebord sur lequel je saute. James opte pour une casquette. Il se penche à mon oreille.

— Mon amour, je crois que ce serait une bonne idée si je prenais mon propre transat...

Je me retourne et le regarde en levant les sourcils.

— Mais je suis très bien installée...

— Oui. Je sais !

Un sourire en coin et je pars d'un fou rire auquel personne ne comprend rien.

— Très bien, c'est moi qui me lève alors !

Je prends soin en me levant de lui laisser mon peignoir afin de « bronzer » !  
Lucas m'avance un transat très gentiment. Je suis pile en face James et entre Lucas et Marie. Victoria me regarde avec insistance.

— Tu me rappelle quelqu'un...

Mais James répond à ma place.

— Oui, il lui ressemble beaucoup !

— Mais qui ?

— Geoffrey Priam !

— Tu es de sa famille ?

— Euh... Oui ! C'est mon fils...

— Mais oui ! Bien sûr ! La soirée d'anniversaire ! Les journaux peuples ! Eh bien dis donc, pour une de tes premières sorties, tu as fait sensations !

— Sensations ? Je ne dirais pas ça, et en plus ce n'est que mensonge...

— Et alors ? Du moment qu'on parle de toi, c'est le principal !

Je lève les sourcils et James me fait un signe d'un air de me dire « alors tu vois ! »

— Mensonge, pas tant que cela visiblement...

Rajoute Sidney

— Si à ce moment-là, s'en était un !

— Tu en as de la chance de me dit Madison, tu es entourée des deux garçons les plus sexy du moment !

— Oui... Sûrement...

James me regarde d'un air compatissant. Il me sourit.

— D'où viennent tous ces bleus qui te maquillent le corps ? Est-ce que James te bat ?

— Oui, très souvent !

En riant. James reprend.

— C'est un admirateur qui n'a pas apprécié d'être repoussé !

— Tu étais là James ?

Reprend Stephan très intéressé.

— Pas au début hélas...

— Waouh quel succès !

S'exclame Madison.

A ce moment-là Sidney qui s'était levée pour aider Teresa à porter les nouvelles boissons, présente un jus de fruit à James en lui mettant volontairement sous le nez ses énormes nichons, ce qui m'amuse et pourtant me pince le cœur. James penche sa tête sur le côté.

— Sidney !

Il soupire.

— Voudrais-tu avoir l'obligeance de ne pas m'assommer avec tes seins s'il te plaît !

— Oh pardon !

Elle retourne vers son transat en souriant et me jette un coup d'œil.

James part rejoindre Esperanza pour régler quelques problèmes d'ordre domestique. Tout le monde retourne dans l'eau. Avec tout ça, je ne me suis même pas posé la question de savoir comment James était arrivé juste à ce moment-là. Comment pouvait-il savoir que j'étais dans le parking ? Et que faisait Mike avec lui ? Et le gardien pourquoi est-il descendu juste à ce moment-là ? Et à qui était cette voix que je ne connais pas ? Beaucoup de questions, pas de réponse. Pour l'instant... Lucas me sort de mes pensées en s'asseyant sur le transat voisin.

— Désolé pour tout à l'heure, on t'a un peu malmené !

— C'est rien !

Je lui fais un sourire pour appuyer ma phrase.

— Je ne connais pas Geoffrey, j'espère le voir un jour.

— Sûrement, ils sont copains avec James.

— Vous êtes ensemble depuis combien de temps ?

— 28 ans !

Il soulève les sourcils.

— Je parle de toi et James !

— J'avais compris !

Je ris.

— A peu près quatre jours.

— Oh, alors tu n'es pas encore accro à lui n'est-ce pas, je peux essayer de te séduire ? J'ai mes chances ?

— Aucune... Désolée.

Je lui souris.

— On verra bien ! J'attendrais... Vous connaissez Éva ?

— Je l'ai vu dans les journaux...

— Elle va vous écorcher vive !

— Merveilleux !

James réapparu discrètement réplique.

— Lucas, soit gentil, ne lui fais pas peur s'il te plaît !

Il se rapproche et lui chuchote à l'oreille :

— Et pas la peine d'attendre que ce soit fini entre nous, je ne la lâcherais pas !

— Tant pis !

Il hausse les épaules et plonge dans l'eau. Je regarde James d'un air méduser, son ami est plutôt du genre... spontané !

— Viens j'ai une surprise pour toi !

Je n'aime pas beaucoup les surprises... Il me traîne jusqu'au garage. Au milieu d'un Hummer, de deux Porsche, d'une Jaguar, d'une Corvette et d'une moto trône ma Mercedes.

— Ma voiture ! Comment elle est arrivée là ?

— Euh... En roulant !

— Ah ah !

Sans attendre il m'amène dans la maison ouvre la pièce voisine de son bureau.

— Ta pièce personnelle ! J'ai fait mettre tes vêtements dans les différentes armoires en attendant. Un décorateur doit passer pour voir avec toi ce que tu veux !

— Je...

— Mike a aussi rapporté toutes tes fringues de l'appartement, tes affaires de salle de bain, ton ordinateur, et le courrier de Geoffrey sera envoyé ici. Voilà ! Tu es contente ?

— Heu... Oui...

Je ne marche plus droit là, ma vie m'échappe, tout va trop vite. Je sens que quand je vais retomber sur terre, ça va me faire très... Très... Très mal !

— Tu n'as pas besoin de t'occuper de moi ainsi, je me suis toujours débrouillée toute seule ! Je ne suis pas sûre...

— Justement, il est temps.

— Promets-moi quelque chose James.

— Quoi ?

Il caresse mes cheveux.

— Quand tu te rendras compte que tu as fait une erreur, ou que simplement tu n'as plus envie d'être en ma compagnie. Promets-moi de ne pas faire traîner les choses. Mais d'être sincère, et de me le dire... Tout de suite. Je ne veux pas être un poids mort.

— Mais enfin...

— Promets James !

— Ok, je te le promets ! Ça te va ?

— Oui. Je ne veux pas être une autre Éva.

Il hoquette.

— Ne t'inquiète pas, vous ne vous ressemblez pas ! A part pour la blondeur. Mais elle est aussi méchante qu'une teigne, et c'est une vraie sangsue ! Rien à voir avec toi.

Il me prend dans ses bras et essaie de défaire mon maillot de bain. Je file à l'autre bout de la pièce, derrière un magnifique bureau rustique !

— Non, James, ce n'est pas moment !

— Le moment c'est quand je le veux.

Je reconnais cette voix...

— Non, non ! Tu as des invités.

Nous tournons autour du bureau...

— Viens ici !

— Non !

Je me précipite sur la porte mais le temps que je l'ouvre, elle claque immédiatement ! Il m'attrape, et me couche sur le sol.

— Ah ! C'est gelé !

— Bien fait pour toi, si tu m'avais laissé faire, ce bureau aurait été bien plus confortable...

Il m'embrasse encore et encore...

— James ? Tu es là ?

La voix provient du couloir.

— Ce n'est pas vrai ! NON ! Nous ne sommes pas là !

Je glousse de voir l'air renfrogné de James.

— Te voilà... Oh pardon. James on a faim !

C'est Lucas, et il se permet de me reluquer !

— Va voir ailleurs si j'y suis ! Je suis occupé là !

— Tu veux de l'aide ?

J'ouvre des yeux ronds et James plisse les siens faisant mine de réfléchir ...

— Pourquoi pas ?

— T'es dingue ?

Il regarde Lucas qui a l'air de saliver d'avance, j'essaie de me relever, mais il est sur moi et bien trop lourd pour que je puisse le bouger.

— Je veux bien que tu ailles voir Teresa, savoir si elle a besoin de quelque chose !

— Oh... Ça... Occupe t'en tout seul !

Il part, laissant la porte ouverte.

— Pff... T'es fou de me faire une peur pareille ?

— C'est pour t'apprendre à te sauver... Tu m'échappes beaucoup trop souvent à mon goût. Il me sourit. Une île déserte, est-ce que cela te plairait ?

— Oui c'est ça ! Laisse-moi me relever s'il te plaît, c'est froid et j'ai mal au dos...

Il se relève tout de suite et m'aide en me tirant sur les deux bras.

— Tu as beaucoup de chance...

A mon tour, je le traîne par la main vers ses amis.

Après avoir remis Charmant dans son box, j'ai pris une bonne douche, j'aurais aimé pouvoir m'occuper de mes chevaux que j'ai lâchement abandonnés. En revenant, tout est déjà prêt. Une grande table est dressée, et tout le monde est déjà assis, et James filme tout le monde avec son caméscope. Le repas se passe dans la bonne humeur générale et à la fin du repas Teresa et Esperanza rentrent chez elles ! Le son de la musique est beaucoup plus fort et tout le monde danse et s'en donne à cœur joie. La caméra passe de main en main. James m'invite à danser un slow et c'est avec plaisir que je me serre contre lui, sans retenue. Le début de notre danse

est soft, James m'embrasse en essayant de minimiser le contact de nos bouches... La fin beaucoup moins, il monte en pression, il me plaque contre lui, m'embrasse, me mord les lèvres, mes lobes... Et quand le slow se termine, je suis dans le même état que lui, sauf que moi, ça ne se voit pas. Aussi dès qu'il me lâche, il plonge dans la piscine, et en remontant de sous l'eau me fait un de ses sourires à faire condamner un ange aux enfers, et tout le monde le suit. Sauf Lucas. Il remet un slow et m'invite à danser. Je regarde James qui joue au gladiateur avec Ben. J'accepte son invitation, bien que légèrement mal à l'aise.

— Alors dis-moi créature, pourquoi as-tu quitté la France ?

— Pour pouvoir être avec Geoffrey, et je m'appelle Ambre !

— Visiblement ce n'est pas Geoffrey !

En montrant James d'un signe de tête.

— Quelle perspicacité !

— Hum ! Franchement qu'est-ce que tu lui trouve ? Il est prétentieux, il ne pense qu'à sortir avec ses copains, il est égoïste, et c'est un vrai coureur de jupon !

— Mais il est aussi plus beau qu'un dieu, gentil, attentionné, et très doué pour... Heu... La chose !

— La chose ? Tu veux dire la baise ?!

Seigneur quel langage !

— Oui, c'est ce que je voulais dire.

— Bref ! Tu es amoureuse !

— Je crois que oui, mais ne lui dis rien...

— Tu sais, il va te jeter comme les autres quand il en aura marre de toi !

— Oui, je sais...

Je chuchote et je commence à avoir un trop plein d'informations...

— Lucas ! Tu fais mon apologie ? Tu es un vrai ami ! Tu sais ça ?!

Il est arrivé sans bruit.

— Pardon !

Il pousse gentiment mais fermement Lucas et prend sa place.

— Et toi, tu ne sais rien du tout !

Il appuie son index sur ma poitrine que je fixe, alors ce même index relève mon menton et il m'embrasse aussi doucement que si il avait eu peur de me casser

ensuite il me serre contre lui, si fort que je mes poumons ne peuvent plus se remplir d'air, mais quelle fin délicieuse ça aurait été ! Il desserre très légèrement ses bras.

— Est-ce qu'il est toujours ainsi ton copain Lucas ?

— Non, heureusement ! Mais je crois bien que tu lui as tapé dans l'œil !

— Tu dis des bêtises...

Nous dansons, il est trempé, l'eau glisse de ses cheveux sur son beau visage, il me regarde et je n'ai qu'une envie mettre ma langue dans sa bouche si chaude. Je m'étire autant que je peux pour atteindre sa bouche trop haute pour moi vu qu'il fait 1.88m, je mets ma main derrière sa tête et appuie très légèrement pour l'attirer vers moi, mais il ne descend pas. ? Il reste stoïque, de marbre. Puis il me regarde dédaigneux...

— Je ne suis pas un homme facile !

— Et moi je ne renonce pas facilement !

Aussi malgré ma robe, j'entreprends son ascension, les jambes autour de sa taille, les bras autour de son cou, cette fois je suis à bonne hauteur ! Je commence à l'embrasser. Rien. Il ne répond pas. Très bien ! A mon tour de le faire craquer... Je resserre mes jambes. Je commence à l'embrasser dans le cou très doucement et je fais glisser mes lèvres en remontant sur l'arrête de sa mâchoire et lèche les gouttes d'eau qui sont sur son visage, passe mes lèvres sur les siennes sans m'arrêter, fait la même chose de l'autre côté et repasse sur ses lèvres qui s'ouvrent, mais je ne m'arrête pas et descend dans son cou. Il resserre ses bras sous mes fesses pour me maintenir et cette fois il cherche ma bouche que je lui soustrais en basculant ma tête en arrière chaque fois qu'il la frôle...

— Tu veux me faire devenir dingue ? C'est ça ?

Je lui fais un sourire que j'espère aguicheur...

Il avance vers la maison, me plaque le long du mur, et il s'engouffre dans ma bouche. C'est une cocote minute, sauf qu'il n'a pas de soupape ! Les autres font toujours des pirouettes dans la piscine...

— Salut, on va se coucher !

Sans les regarder ni me lâcher, il marche vers la chambre, je suis accrochée à son cou, et lui m'embrasse. Je te donne exactement dix secondes pour retirer ta robe avant que je ne la mette en lambeaux !



Il me dépose sur le lit, va fermer la porte à clé et tire les doubles rideaux. J'ai presque terminé de la retirer, il me l'arrache des mains.

— Tu n'as pas fermé la fenêtre !

— Je sais !

Il monte sur le lit.

— Ils vont nous entendre !

— Je sais !

Il a un regard amusé.

— Non ! James je ne veux pas.

Je prends des distances.

— Si !

Il se déshabille et pendant ce temps je ferme la baie vitrée puis remonte sur le lit.

— Voilà, nous sommes tranquille...

Il se lève et rouvre la baie vitrée.

— Très bien et bien nous ne ferons pas l'amour James, je n'aime pas me donner en spectacle !

Il revient sur lit et m'attrape par une cheville avant que je n'aie eu le temps de descendre du lit.

— Non ! Je ne veux pas...

Je le repousse mais il faut visiblement que je me fasse greffer des muscles ! Il m'attrape les mains, et m'embrasse autant qu'il en a envie, son autre main essaie de passer le barrage que je fais avec mes jambes que je croise.

— Oh... oui... défends toi...

Sa voix de velours... Pourquoi ce sacré fil fonctionne-t-il toujours même lorsque je ne veux pas ?!

— Arrête James, arrête ! Je ne veux pas qu'ils nous entendent...

— Alors tais-toi...

Il a réussi à glisser un de ses genoux entre mes jambes...

— Je t'interdis, tu m'entends...

— Oh oui... Oui... Continue... Défends-toi... Hum...

— Arrête !

Je pousse vainement ses épaules, un deuxième genou et mon barrage s'effondre sous la poussée de ses jambes.

— Je te fais ce que j'ai eu envie de te faire la première fois que je t'ai vu... Je te prends de force et crois-moi j'aime ça !

Sa main glisse... Il me mord dans le cou.

— Aie !

Et un de ses doigts m'anatomise !

— Hum ! Tu aimes aussi !

— Non !!

J'ai chaud... Il ne faut pas...

— menteuse ! Mon doigt a failli se noyer !

Il met son visage au-dessus de moi.

— Regarde-moi ! Je vais te prendre, je vais te pénétrer, et te forer aussi loin que je vais pouvoir. Tu as compris... Et tu vas jouir ! Et tout le monde va profiter de ton extase...

— Non, non...

C'est presque avec violence qu'il me pénètre, et tout ce passe exactement comme il l'a dit.

Dix minutes après la fin de nos ébats, tout le monde est monté se coucher, et nous sommes sur le lit, James m'embrasse à l'endroit où il m'avait mordu.

— James ?

— Oui mon amour...

— Je veux que tu arrêtes de me faire faire des choses comme ça.

— Comme quoi ?

— Comme ce que je n'ai pas envie de faire !

— Pourquoi ? Tu n'as pas aimé ?

— Si... Enfin non !

— Non ?! Mais je t'ai entendu gémir et jouir...

— Oui, justement ! Tout le monde m'a entendu...

Il me prend dans ses bras.

— Écoute !

— Quoi ?

Je suis aux aguets... Y a-t-il quelqu'un dans la maison ?

— Je n'entends rien.

— Viens avec moi...

Il m'entraîne vers la baie vitrée ouverte !

Là, je les entends... Je fais un pas pour retourner dans le lit mais il m'enlace dans ses bras et nous fait carrément sortir de la chambre et aller dans le patio. Au moins deux couples font l'amour, je mets les mains sur mes oreilles ;

— James, voyons, c'est très gênant de les espionner...

Il s'empare de mes mains et les cache dans mon dos.

— Écoute-les !

— Cela me gêne...

— Et qu'est-ce que ça te fait d'autre ?

Il me fixe et il me semble qu'à ce moment-là, il ne lui manque que des cornes et une odeur de soufre...

— D'accord, j'ai compris...

— Non non non, dis-moi ! Qu'est-ce que ce que tu ressens ?

Je soupire et regarde la piscine...

— Ça me... Stimule.

— Bref ! Ça t'excite !

— ...Oui !

— Mais demain tu ne vas pas les regarder autrement que ce soir ? N'est-ce pas ?

— Non, bien sûr !

— Et bien eux c'est pareil ! Ils t'ont entendu, tu les as inspiré, et tu as même créé un couple apparemment, parce que au départ il n'y en avait qu'un !

Il fronce les sourcils semblant réfléchir.

— Tu crois que c'est qui ?

Cette fois je suis curieuse.

— Et bien Stephan et Marie c'est sûr, et je dirais... Lucas et... Sidney !

Il hoquète.

— Ca alors !

James m'embrasse.

— Viens...

**VENDREDI 27**

7H30 difficile réveille ! Enfin je peux le regarder dormir. Ses traits sont détendus, ses cheveux en bataille, du moins encore plus que d'habitude. A quoi peux-tu rêver en ce moment ? A qui plus exactement ? Ne cherche pas ! Lève-toi.

8H00 Bisous à Charmant. Footing dans les prés avec les chevaux en liberté.

9H00 Je prends ma douche dans la salle de bain d'une chambre vide du premier étage. Esperanza me voyant en sortir lève les sourcils, étonnée.

— Je n'ai pas voulu réveiller James...

Elle sourit.

— Il est déjà levé, et comme il ne vous trouvait nulle part, il a cru que vous étiez parti, je lui ai dit que je vous avais vu partir en courant vers les écuries, mais vous savez Madame Ambre...

Elle chuchote maintenant.

— Il a été dans le garage vérifier si votre voiture était là !

Je souris et elle aussi... Cette femme a le don de me booster !

— Il est sur la terrasse, je lui ai apporté son petit déjeuner, mais il n'a touché à rien. Je crois qu'il est quand même inquiet.

Malgré mon peignoir, je file vers la terrasse. Me voyant arriver, il se lève, un soupir de soulagement accompagne ses yeux qui se ferment et il ouvre les bras dans lesquels je me blottis avec délice.

— Ne me refais jamais ça !

— Je suis juste allée courir...

— Je me suis réveillé, tu n'étais plus là...

Il me serre fort, et je suis si bien...

— Je ne veux plus que tu te lèves en silence...

Il m'embrasse tout le visage.

— Mais je cours tous les matins...

— Et bien tu me réveilleras désormais. D'accord ?

— Tu veux que je te réveille à 7h30 tous les matins ?

— Ce sera toujours mieux que mon réveil de ce matin ! Ou as-tu été courir ?

— Et bien en premier, je suis passée par les écuries... J'ai fait des bisous à Charmant...

— Tu as embrassé ce cheval avant moi ?! Très bien, je le vends, dans une heure il n'est plus là !

Je ris.

— Si tu fais ça, je pars avec lui !

— Du chantage ?

— Parfaitement, tu sais j'aime bien Charmant, et mes chevaux me manquent tellement...

Allons reprends toi.

— J'ai faim ! Personne n'a encore émergé ?

Il me regarde, pensif.

— Euh... Non, ils dorment tous comme des bébés ! Ils doivent être fatigués.

— Tu m'étonnes !

Tout le monde se lève pendant que nous déjeunons tranquillement. La table s'anime immédiatement. Le pauvre Ben a un réveil « éclaboussant », dans la piscine... Tous partent vers 11h30, Esperanza et Teresa se précipitent pour faire les chambres et ranger la maison. Après sa conversation téléphonique, James s'approche, je le sens mal à l'aise. Il me sourit et s'assoit à côté de moi.

— Il faut que nous allions à L.A. un lieutenant t'attend pour enregistrer ta plainte. Il est toujours en garde à vue, il veut vous confronter.

— Non. Je n'irais pas, je ne veux pas.

Mon cœur se met à battre si fort qu'il me fait mal.

— Mais il faut que tu le fasses, il faut qu'il soit jugé.

Il s'accroupit devant moi et me prend les mains.

— Non. Je ne veux pas me retrouver devant lui.

— Je sais que tu as peur, mais je viens avec toi.

— Peur ? C'est bien plus, je tremble rien qu'en y repensant. S'il te plaît ne m'oblige pas. Et puis cela ne servirait à rien. Et les médias vont en faire leurs choux gras, et Geoffrey... Et en plus... C'est de ma faute.

— Ah non ! S'il te plaît ! Qu'est ce qui peut forcer un homme à faire du mal à une femme ? Personne ! Et surtout pas toi.

— James, tu ne sais pas tout...

Il redresse la tête et me regarde, ses yeux sont devenus aussi chauds qu'un glaçon.

— Vas-y... J'écoute.

Je soupire, j'ai peur qu'il me prenne pour une...

— Eh bien, pendant qu'on dînait, je l'ai laissé mettre son bras autour de mes épaules... Je l'ai sans le vouloir, certainement encouragé.

Il soupire, l'air soulagé.

— Je sais...

Je lève les sourcils.

— Tu sais ? Et comment le saurais-tu ?

Il grimace.

— Tu m'as suivi ?

Je me lève d'un bon.

— Quel culot tu as !

Cependant, je suis terriblement contente, mais je ne vais pas lui dire.

— Non... Je gardais juste un œil sur toi...

En tirant sur mes deux bras pour me rasseoir.

— Je ne vois pas bien la différence figures toi ! Et tu peux me dire comment tu as fait vu que je n'ai pas pris ma Mercedes étant donné qu'elle a refusé de démarrer ce soir-là ?

— Et bien... En fait... Je me doutais qu'elle ne démarrerait pas...

— Tu as trafiqué ma voiture ?! Ca alors ! Et pourquoi je te prie ?

— Et bien tu étais plutôt fâchée quand tu es partie, et je me suis dit que peut-être ce serait une bonne idée si tu n'allais pas à ce stupide dîner... Parce que tu aurais pu être tenté de laisser d'autres bras prendre soins de toi...

— Tu as essayé de m'empêcher de sortir ! Et où étais tu lorsque nous étions au restaurant pour que tu l'ais vu mettre son bras autour de moi ?

— A la terrasse en face...

— Quel toupet tu as !

Je me relève.

— Mais... C'était toi l'attroupement alors ? Pas une bagarre !

Il se relève aussi, et bien sûr, il me domine de toute sa hauteur.

— Oui, une femme m'a reconnu, et comme elle n'a pas été très discrète... J'ai été obligé de semer tout le monde, voilà pourquoi je suis arrivé trop tard.

— Non, pas trop tard, heureusement. Mais tu peux m'expliquer comment tu as su que nous étions retournés à l'appartement et pas parti boire un verre ailleurs ?

Il soupire et lève la tête vers le ciel.

— Eh bien, disons que Mike était garé devant l'entrée de l'immeuble...

— Mike me suivait aussi ?

— Non, il ne te suivait pas...

— Non ! Il me surveillait !

— Non... Ce n'est pas ça....

Il ne me regarde toujours pas et poursuit. Je suis quand même un peu énervée...

— Eh bien, donc, Mike m'a appelé pour me dire que vous étiez rentrés dans le parking avec sa voiture et en a déduit que vous montiez à l'appartement.

Il me regarde furtivement et détourne les yeux.

— Donc...J'ai appelé Henri pour qu'il branche les caméras afin de savoir si vous étiez bien montés, mais il m'a indiqué que vous étiez toujours dans le parking, alors je lui ai demandé de me dire... Voyons...

Il grimace.

— Si tout se passait bien...

— Oh !... Mais tu connais Henri au point d'avoir son numéro ?

— Oui, en fait l'appartement de Jo, c'est le mien...

— De mieux en mieux, et pourquoi personne ne me l'a jamais dit ?

— ... Donc pendant que je roulais comme un fou, je lui ai demandé de descendre afin qu'il y ai une tierce personne dans le parking...

Il me regarde, mais j'ai les sourcils froncés, et il détourne les yeux.

— Ensuite Mike a fait le code de la porte du garage, je me suis engouffré dedans et je suis arrivé presque à temps.

— Donc tu dis qu'il y avait toi, Mike, et Henri...

— Oui.

— J'ai entendu une quatrième voix James, c'était qui ?

— Jimmy ! Mon garde du corps...

— Mais je ne l'ai jamais vu...

— C'est normal, je lui demande d'être discret, alors dans la vie de tous les jours, il me suit en voiture, et il intervient uniquement si j'ai des problèmes. Comme ce soir-là, il s'est mis en travers de la route, et a empêché les gens de me suivre, il m'a permis d'avoir assez de temps pour filer, et ensuite il m'a rejoint. Henri a appelé les flics et voilà. C'est tout.

Sa bouche fait la moue.

— Tu m'en veux ?

— De m'avoir sauvé, non. De m'avoir suivi, oui ! Mais je veux bien tirer un trait sur tout à une condition...

— Laquelle ?

— Ne m'oblige pas à porter plainte, je ne veux pas me retrouver devant lui, je veux oublier cette histoire. D'accord ?

Je me sers contre lui.

— D'accord... Comment veux-tu que je te dise non...

— Mais alors... Finalement tu étais jaloux ?

Il soupire.

— Mouais !

— C'est merveilleux.

Je lui saute dans les bras et l'embrasse encore et encore.

Après le déjeuner, je passe l'après-midi à l'écurie, à soigner Charmant. Je crois qu'il s'habitue bien à moi. Puis avant le dîner, je rentre dans ma pièce et l'arrange à ma façon, il lui faudrait un coup de peinture pour l'éclaircir. Je mets mon ordinateur en route et envoie un mail à Angèle, lui expliquant tout et lui donnant mon nouveau numéro de téléphone. Puis je connecte MSN. Ainsi je saurais quand elle serait elle aussi en ligne. Pour l'instant elle ne répondrait pas, 19h00 ici 04h00 en France ! J'entends James dans son bureau, je ne sais pas qui il a au téléphone, mais il en prend pour son grade !

Dans la cuisine avec Teresa et Esperanza, je me fais un thé, et elles me racontent leurs enfants, leurs vies, elles me posent des tas de questions sur la France, sur Geoffrey. James entre, et demande si il peut participer à notre conversation mais nous sommes trois contre cette idée ! Il ressort donc et repars dans son bureau.

Nous passons une soirée calme et douce et câline.

## **SAMEDI 28**

Après mon footing je décide de monter Charmant. Après tout, avec le nombre de chutes que je cumule depuis que je monte à cheval, je n'en suis plus à une prêt ! Cependant je ne dis rien à James qui est déjà dans son bureau enfermé à lire un scénario parce qu'il s'y serait opposé. En arrivant aux écuries, je sors Charmant



de son box comme d'habitude, le brosse, lui fais des bisous, j'avais repéré une vieille bombe que j'essuie un peu, et la cache dans le box de Charmant. Mike me surveille comme d'habitude... Un camion rempli de foin arrive, et Mike relâche son attention. J'en profite pour seller en une minute. Je mets la bombe, monte sur une chaise qui traîne et monte délicatement sur son dos. Lui est beaucoup moins délicat, il fait un écart et part comme une balle, j'ai à peine le temps de mettre mes étriers. J'ajuste au mieux mes rênes sans lui demander de s'arrêter, ce qu'il ne ferait pas pour l'instant. Il prend un chemin qui passe entre les prés, en face très loin, il y a la forêt, j'ai juste aperçu les yeux exorbités de Mike quand nous sommes passés devant le camion. J'attends en équilibre qu'il crache son premier feu, puis doucement je referme mes doigts sur les rênes, je lui parle en même temps d'une voix calme, cent mètres plus loin il commence à ralentir, j'ai gagné ! Une fois au pas, je relâche complètement mes rênes et le caresse. Un mors doux est toujours plus efficace qu'un mors violent. Et la confiance viendra au fur et à mesure.

Maintenant, il marche tranquillement. J'entends un bruit de galop derrière moi, et Charmant l'entend aussi, il commence à se trémousser. Je me retourne et vois Mike au grand galop en train de nous rejoindre. Ah non ! Un peu de tranquillité. Allez Charmant ! Nous partons au galop bien décidé à ne pas nous laisser rattraper, il est très rapide, et nous distançons Mike rapidement. Je l'entends gueuler, mais je m'en fiche ! Nous sommes dans la forêt à présent et plus personne ne nous trouvera. Charmant reprend son souffle et de toute la promenade il n'a plus bougé une oreille. Je ferme les yeux et profite de ces instants de bonheur tellement simple qu'on a tendance à les croire acquit !

— Il faut qu'on rentre Charmant, parce que je ne connais pas encore la forêt.

Je prends le même chemin pour le retour histoire que l'on ne se perde pas. A deux cent mètres de la sortie, sur notre droite arrive Mike, d'un autre chemin, visiblement il n'a pas renoncé ! Je mets Charmant au galop tranquillement, le temps de sortir de la forêt, Mike fait la même chose, il me suit me demandant de m'arrêter, que Charmant est dangereux...Une fois sortit de la forêt Mike est presque à ma hauteur. Malgré le galop, je sens Charmant piétiner, je ferme un peu mes jambes, et il n'en faut pas plus pour qu'il parte comme une formule 1 ! Mike a décidé de ne pas se laisser avoir deux fois, je me retourne, il suit, je ferme mes jambes et Charmant accélère encore, les écuries se rapprochent à grande vitesse et je vois au loin une silhouette que je connais bien. Aie ! Il m'attend. Nous arrivons

ventre à terre, aussi je demande à Charmant de ralentir. Il se laisse faire sans broncher, James nous voyant arriver se pousse sur le côté, il a les sourcils froncés et un air...pas spécialement avenant ! J'arrête Charmant et saute à terre, Mike arrive, il a une tête de tueur ! Sans le regarder je me dirige vers James qui n'a pas bougé.

— Tu as vu ?

— Évidemment que j'ai vu, tu as failli m'écraser !

— Mais non !

— Ce cheval est dangereux !

— Pas du tout, il a juste une bouche délicate, il n'a pas bougé une oreille. Tu as vu comme il est rapide ? J'ai battu Mike ! Deux fois !

Il sourit maintenant... Mike ronchonne.

— Et bien visiblement, ça te donne la pêche de monter...

— Ouai ! Tu viens ? On va se promener ?

— Oh non, merci, et toi non plus d'ailleurs parce qu'on attend du monde.

— Qui ?

— Tu verras. Bon rentre ton monstre, je t'attends.

— Je vais le mettre au pré, pour qu'il reprenne son souffle en marchant, ça lui fera du bien. Tu peux me le tenir deux secondes ?

Il attrape Charmant, et je vais voir Mike...

— Merci d'avoir essayé de me sauver Mike.

Je lui fais une bise sur la joue, il s'en trouve tout gêné...

— Mouai...De rien...

James se tourne de l'autre côté pour sourire.

Je reprends Charmant, le descelle, puis le douche entièrement, il a l'air d'apprécier, et après lui avoir donné plusieurs friandises, je le mets au pré. Il ne part pas comme un fou, mais va à l'abreuvoir et une fois sa soif étanchée, se roule dans l'herbe. James me prend par la taille, nous marchons vers la maison et je lui raconte ma ballade. Arrivé prêt des transats il m'embrasse et me repousse immédiatement.

— Tu sens le cheval !

Il me prend et me jette comme un paquet de linge sale dans la piscine !

— Haaaa !!!

L'eau me fait un bien fou, il fait si chaud ici, je remonte à la surface. Il a déjà ôté son pantalon, j'ai juste le temps le voir plonger, il remonte et me prend dans ses bras.

— J'ai mes bottes en cuir, elles vont être abîmées maintenant !

— Attends je vais te les retirer !

Mais c'est plus facile à dire qu'à faire ; chaque fois qu'il tire sur une botte, je glisse et coule.

— Très bien on va commencer par ta chemise alors... Il l'attrape et...

— Non ! Oh James ce n'est pas vrai... Tu as encore craqué le tissu ! Très bien !

J'espère que tu n'aimes pas ton tee-shirt !

Je me jette sur lui pour l'attraper mais avec des poids de cent kilos à chaque pied, il m'échappe à chaque fois.

— Il faut que j'ôte mes bottes sinon elles vont rendre l'âme, et elles sont toutes neuves...

Enfin au bout d'un bon quart d'heure d'acharnement et de rire les bottes sont sur le rebord. J'essaie d'attraper James et son tee-shirt, mais à chaque fois, il m'attrape et me jette dans l'eau !

— Hum hum !

— Jo !

Avec Jena, ils nous regardent nous battre comme des lutteurs de foire. Je sors de la piscine et me précipite sur lui.

— Madré ! T'es trempée... Jo regarde mon pantalon de cheval et mon soutien-gorge de sport. C'est le dernier cri en matière de maillot de bains ?

— Mais non, c'est James qui m'a balancé dans l'eau après ma ballade avec Charmant !

— Charmant ?

— Un cheval, tu veux le voir ?

— Non merci !

— Pourquoi l'as-tu jeté dans l'eau ?

Demande Jena.

— Parce qu'elle m'a foncé dessus avec son maudit cheval !

— Ce n'est pas vrai !

— Si !

— Il m'attrape et me lance dans l'eau !

Et de deux !

Je ressors et cours me changer pendant que Teresa et Esperanza préparent la table, il doit être dans les 13h00. Je me change mais je ne mets qu'un maillot de bain, ainsi, je suis parée, au cas où ça le reprendrait ! Je reviens sur la terrasse qui donne sur cette grande piscine, dans laquelle on me jette si facilement, et qui est entourée de tellement de fleurs, de palmiers, de bananiers. Assis, une boisson fraîche devant eux, Geoffrey et James ont apparemment une conversation « animée » qui s'éteint dès que je me montre. La seule phrase que je capte c'est James « et qu'est-ce que j'aurais pu faire ? Elle est plus têtue qu'une mule » !

— Alors ? Est-ce que je peux participer à votre discussion ?

— Non. Elle est terminée !

Jo et lui se regardent d'un air entendu. Vexée...

— Je dérange peut être ?

James m'attrape par la taille et m'assois sur lui.

— Mais non ! Jamais. Teresa ?! On a faim !

— Au fait Madré, pas la peine de chercher ce que tu vas mettre samedi, il y a un jeune créateur amoureux de moi qui voudrait que tu portes une de ses robes, et il te donne aussi tous les accessoires !

Je le regarde, soulevant les sourcils. James grimace.

— Quoi ?

— Je ne lui ai encore rien dit.

— Pourquoi ?

— Dis quoi ?

— Samedi soir nous allons tous à une soirée ! Tu es contente ?

Il m'a annoncé la chose avec un peu trop d'enthousiasme, je pense qu'il appréhendait de me le dire, aussi avait-il attendu que Geoffrey le seconde.

— Je ne sais pas... C'est quoi cette soirée, c'est où ? Il va y avoir du monde ?

J'essaie de cacher les différentes émotions qui me traversent. L'inquiétude, l'excitation, le malaise, et la peur panique qui me gagne. Geoffrey reprend.

— C'est une soirée organisée pour récolter des fonds qui serviront à construire une clinique et à payer les soins des drogués. Je sais déjà que tu vas venir. Tu es toujours contre la drogue ?